

Isaïe Spiegel

LES TILLEULS VERSENT DES FLEURS

Chaque jour au lever je verrai :
Les tilleuls versent des fleurs,
Des armées blindées étirent leurs chars dans le ciel
Dans les tumulus de nuages tissés de vent
Voguent des voiliers sur le bleu de la vitre
Vers une rive noire.
Vers une rive noire.

Chaque jour au lever je verrai :
Les tilleuls à ma fenêtre versent des fleurs
Leur tronc n'est pas d'écorce brune — mais de peau fripée.
Ils ont connu une seule floraison
Et refusent de mourir
D'une mort blanche
D'une mort blanche.

Sur moi bruissent les pleurs des tilleuls
Bruissent la tête levée contre le ciel
Contre les tumulus de nuages tressés de vent
Qui voguent vers les marches mortes
Vers les marches mortes.

Maintenant pendu aux branches je bois tempêtes et éclairs
Je ne peux pas fuir les nuits rouge sang :
Je tombe avec les fleurs, j'expire avec la rosée
Dans la solitude froide des tumulus d'ombres
Dans la solitude froide des tumulus d'ombres.

1940

Tzvishn tov un aleph (Entre le tov et l'aleph), 1978.

LA COLÈRE DANS MES YEUX

Ils sont tombés sur nous
Les jours —
De l'abîme du ciel
Des ténèbres
Et d'un dieu cruel.

Nous n'avons pas fini de dire notre prière —
Sur chaque seuil,
Sur chaque pierre,
Dans chaque larme.

La colère dans mes yeux
Brûle des feux de la mort.
Chaque rayon est un couteau :
Il nous attend
Sur chaque marche
Et nous
Nous n'ouvrirons plus jamais la bouche
Pour dire notre prière
Notre prière humiliée à un dieu cruel.

1941

Ibid.